Entre colère et désespoir, la France rurale à Paris

Affluant de tout l'Hexagone, la manifestation de force des agriculteurs a été éclatante, hier, à Paris. Ils réclamaient de nouvelles aides. Mais les annonces ont été très froidement accueillies...

Reportage

Moncontour, Arzal, le Cantal... Paris regarde, étonnée : c'est toute la France qui afflue à ses pieds. Une France profonde, rurale, aux abois.

8 h 30, hier, porte d'Italie. Les Parisiens se massent sur les ponts. Ils ont été prudents : bizarre comme les périphs sont vides. **« Ils arrivent ! »** Des badauds applaudissent. Les portables jaillissent, prennent en photo ces colonnes de tracteurs.

9 h 45, porte d'Ivry, voici la Loire et les autres Bretons. Le gros de la troupe. Glomel, Questembert, Gouarec, le Massif Central... Une vraie démonstration de force. De toutes les portes de Paris, ils affluent, roulant pour certains depuis trois jours. 1 783 tracteurs, selon la FNSEA, le syndicat agricole organisateur, 1 500 selon la préfecture, convergent vers Nation. Et plus de 5 000 manifestants, venus en cars.

Mais c'est à Matignon que ça se joue. Stéphane Le Foll, le ministre de l'Agriculture, vient y rejoindre Manuel Valls. À midi, le Premier ministre reçoit dans un silence feutré les leaders syndicaux, dont Xavier Beulin (FNSEA) et Thomas Diemer (Jeunes agriculteurs), venus lui réclamer de nouvelles mesures d'urgence.

À Nation, le peuple rural piétine. La température monte, la statue du triomphe de la République est étonnée. À ses pieds, c'est une France bouleversée, en métamorphose, qui se rassemble et se presse. Dans l'incertitude et l'angoisse.

Comme Manu, 30 ans, qui s'est installé à Pluvigner (Morbihan), voilà deux ans et demi : pour son élevage de 250 truies, il s'est endetté **« de 920 000 € ». « Et je viens de perdre 100 000 € en un an... »**

Florent, 23 ans, de Plomelin (Finistère), est quant à lui, installé depuis un an. Pour sa ferme de 80 vaches laitières, il a emprunté **« 500 000 € sur quinze ans. On s'était basés sur la somme de 320 € la tonne de lait, on est à 300 €... »** Impressionnant comme ces jeunes gens restent dignes. Mais à cran.

Xavier Beulin sifflé

Sur le podium dressé, les leaders de toutes les délégations se suivent. **« On en a fait de bien belles coopératives. Mais elles sont devenues tellement grosses qu'on ne peut même plus travailler avec elles ! »**, témoigne un jeune du Jura. Avec tension, mais sans trop d'illusion, on attend les annonces de Valls.

C'est Thomas Diemer qui s'y colle le premier : **« On a été écoutés. Et entendus. Au plus haut de l'État. On a de vrais engagements. Continuons à rester mobilisés. À Bruxelles, lundi, et au-delà. »**

Xavier Beulin lui succède pour un long discours, détaillant **« les engagements du Premier ministre »**. Tout n'est pas réglé, **« mais on a du concret »**, assure-t-il. Sifflets et huées lui répondent. Le feu est mis à un chariot de supermarché plein de jambons. Pétards et feux de détresse fusent. **« On va à la Bastille ou quoi ? »** La déception est palpable.

« Bien sûr qu'on est déçus », réagit Laurent, 39 ans. Ce jeune fermier de Loué-sur-Sarthe (une trentaine de vaches allaitantes) est contraint **« d'avoir un deuxième boulot »** pour tenir. Ça ne peut plus durer. **« Avec ma femme, on se fait, à deux, 300 à 400 € par mois. Qu'est-ce qu'il faut faire ? Arracher les haies ? Faire des céréales ? Je n'ai vraiment pas envie... »**

Ravalant leur déception et leur amertume, tracteurs et cars repartent peu à peu. Quelques électrons libres s'entêtent, descendent vers Bastille ou les Champs-Élysées. Entre colère et désespoir. Cette crise profonde est bien loin d'être éteinte.

Christophe VIOLETTE.

Franck Dubray

Plus de 1 500 tracteurs ont convergé vers la place de la Nation. 5 000 manifestants les ont rejoints en cars.